



## 1882 Un Genevois prend le parti des fellahs d'Égypte

**Benjamin Chaix**

🐦 @Benjamin26Chaix

### Le planteur d'origine genevoise John Ninet croyait en la révolution

**L**e bombardement d'Alexandrie par la flotte anglaise, en été 1882, a pour témoin un résident né à Genève en 1815: le cultivateur de coton Jean dit John Ninet. Ce Suisse est arrivé en Égypte en 1839, à l'âge de 24 ans, après un premier «exil» très instructif dans les plantations des environs de Savannah, en Géorgie américaine. C'est là qu'il retournera chercher la machine agricole appelée McCarthy Gin, qui facilitera grandement la production de la fibre de coton en Égypte.

Dès son arrivée au Caire en 1839, John Ninet a rencontré le maître du pays, Méhémet Ali, fondateur de la dynastie des vice-rois puis khédives d'Égypte. Des despotes maîtres chez eux, même si théoriquement le sultan de Constantinople est leur suzerain. Fils d'un marchand de fer genevois exilé à Paris pour cause de faillite, Ninet a pour grands-pères un charpentier et un monteur de boîtes de montres du faubourg de Saint-Gervais. Ce citoyen suisse élevé par une mère courageuse et cultivée ne tremble pas devant le successeur des pharaons.

#### Sous le règne des pachas

«Je croyais plutôt voir un honnête négociant, actif, entendant bien ses affaires, aimant les femmes et la bonne chair (*sic*): une bonne figure d'oncle», écrit le peintre vaudois Charles-Gabriel Gleyre au sujet de Méhémet Ali, qu'il a rencontré en 1835 au Caire. Ce même vice-roi d'Égypte

donne audience à deux reprises à John Ninet et lui confie de vastes terres à cultiver dans le delta du Nil. Méhémet Ali veut y voir pousser à nouveau le coton Sea-Island, qui avait disparu d'Égypte en 1838, faute de connaissances suffisantes chez les planteurs.

Dans son livre posthume, paru en 2010, «John Ninet, un disciple de Rousseau chez les fellahs», le Genevois d'origine égyptienne Anouar Louca montre que Ninet est tout sauf un gras planteur vendu aux princes d'Orient. Sa formation à l'école lancastérienne de Saint-Gervais (plutôt progressiste) puis au Collège de Genève a préparé son âme de démocrate à réagir à la réalité sociale de l'Égypte de Méhémet Ali et de ses successeurs. John Ninet s'indigne du sort fait aux paysans pressurés de la vallée du Nil, les fellahs, et prend leur parti contre le gouvernement khédivial. Il observe avec clairvoyance les effets pervers de la monoculture du coton dans laquelle l'Égypte s'est lancée grâce aux progrès techniques qu'il a mis au point.

#### Auteur d'un manifeste national

Il comprend le sentiment d'injustice de beaucoup d'Égyptiens face à l'avancement réservé aux seuls ressortissants d'origine turque et circassienne. John Ninet publie à cette époque des articles dans la presse internationale sur ce sujet.

Dix ans après l'inauguration du canal de Suez, qui a renforcé l'influence étrangère en Égypte, le pays, ruiné par les campagnes militaires du khédive, est sous contrôle européen. Ninet rédige alors secrètement le Manifeste du Parti national égyptien, publié en 1879 en dépit de la censure. Le changement qu'il appelle de ses vœux paraît se rapprocher grâce à un officier rebelle, le colonel Ahmed Urabi, et à ses partisans.

Leur action provoque malheureusement, le 11 juillet 1882, le siège du port d'Alexandrie par la flotte britannique et son bombardement. Le Genevois n'hésite pas à suivre Urabi dans le campement de fortune où le chef du Parti national

s'est replié. Les Anglais ayant repris la main et mis le khédive Tewfik à leur botte, Ninet fait de la prison au Caire puis est embarqué pour Constantinople, avec le risque d'y finir dans une oubliette du grand sultan. À la première escale, au Pirée, il s'échappe et saute dans un navire français en partance pour Naples. Celui que ses anciens compagnons appelaient le «fellah suisse» arrive à Berne en octobre 1882 et s'éteint à Genève en février 1895.

**Lire** «John Ninet 1815-1895, un disciple de Rousseau au pays des fellahs», par Anouar Louca et Anne-Lise Louca, Slatkine 2010, 271 pages

### Saga historique

## Lady Wanda sourit à Ninet

«**D**aignez que je vous présente John Ninet, Genevois et galant homme, l'une des personnes ici qui pourrait vous en dire long sur la finance égyptienne ainsi que sur la culture du coton!»

Lady Wanda, la belle dame en robe de satin vert à laquelle un officier américain présente Ninet en ces termes, sourit à celui-ci.

«Elle ne ressentait aucune animosité envers cet homme qu'on disait cultivé, aimable et posé bien que certains se méfiaient à présent des idées avancées et souvent très favorables aux fellahs qu'il connaissait bien pour les avoir dirigés à Fernouach, ce domaine vice-royal où il avait été nommé intendant, par Ismaïl jadis. Ce pamphlétaire patenté n'avait-il pas d'ailleurs publié un ouvrage sur la gabegie des finances khédiviales?»

Paul Noubleril fait apparaître le Genevois John Ninet dans le 4e



volume de sa saga «L'Œuf de la victoire», au cours d'une réception fastueuse dans le palais du vice-roi d'Égypte.

Commencée en 2001 chez un éditeur marseillais puis continuée à Vauvenargues jusqu'à l'année dernière, la publication de «L'Œuf de la victoire» compte sept volumes en format de poche, répartis dans trois coffrets. Cette fresque romanesque sur l'Égypte du XIX<sup>e</sup> siècle est éditée sous pseudonyme par Paul Bourrillon, à l'enseigne des Éditions Desbaumes.

C'est là, près d'Aix-en-Provence, à l'ombre du château que Pablo Picasso avait acheté en 1958, et dans le parc duquel il est enterré, que cette maison d'édition s'occupe de rééditer des ouvrages épuisés («Notice historique sur Puyricard», «Promenade dans la vallée de Roquefavour») et d'en publier de nouveaux («Promenades à Aix», «Paul Cézanne aquarelliste»). Paul Bourrillon espère bien être présent avec sa saga au prochain Salon du livre de Genève, en 2019.

**«L'Œuf de la victoire»** Paul Noubleril, Éditions Desbaumes, à Vauvenargues. [www.editions-desbaumes.com](http://www.editions-desbaumes.com), [contact@editions-desbaumes.com](mailto:contact@editions-desbaumes.com)



**Paysages égyptiens en 1929 par l'Atelier Boissonnas. L'Égypte de John Ninet ressemblait à ça.** BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

